

CHAPITRE QUATRIÈME

L'ÂME ET LA PASSION AU SENS PROPRE

113 La passion au sens propre: réception d'une forme qui expulse une autre forme déjà existante dans une matière, ne se réalise, comme il l'a été démontré, que dans l'altération physique.

114 L'altération, ainsi qu'il l'a été expliqué, est un mouvement vers une qualité moyenne ou extrême, et le sujet de celle-ci doit, en conséquence, posséder une nature soumise à la contrariété.

115 Or, le mouvement ne se trouve proprement que dans les corps, et la contrariété des formes et des qualités n'existe que dans les êtres corruptibles.

(I) Ainsi, le corps humain, étant matériel, est sujet du mouvement et des qualités sensibles. En lui peuvent également se trouver des qualités possédant des contraires. La figure, par exemple, peut passer de la rougeur à la pâleur.

116 L'âme, au contraire, qui est spirituelle et immortelle, est donc incapable d'être affectée par la passion proprement dite.

117 Cependant, un être peut être mêlé non seulement par lui-même (secundum se), mais aussi à cause d'un autre dans lequel le premier se trouve (per accidens, secundum alterum). Par exemple, d'un marin ballotté par un navire en marche, on dira qu'il l'est par accident, tandis que le navire est directement remué. De même, le mouvement, même s'il ne convient pas à l'âme directement, lui convient cependant accidentellement, puisqu'elle fait partie du composé humain, qui, lui, est sujet du mouvement. La passion, au sens d'alté-

(I) - " Motus autem non invenitur nisi in corporibus, et contrarietas formarum vel qualitatum in solis generabilibus et corruptibilibus ". S. Th., Qu. Disp., De Verit., qu. XXVI, Art. 1, p. 244.

ration, qui est un mouvement dans la qualité, pourra donc se rapporter aussi, par accident, (2) à l'âme, en tant qu'elle est unie au corps. (3) Or, elle y est unie et selon son essence, puisqu'elle en est la forme substantielle et qu'elle joue à son égard, le rôle de cause formelle; elle y est unie aussi quant à l'opération de ses puissances, (4) c'est-à-dire comme cause efficiente ou principe d'opération. (5)

118 La passion convient donc accidentellement à l'âme et en tant que forme et en tant que principe d'opération, mais toutefois de façon diverse. (6)

119 Ce qui est composé de matière et de forme, en effet, exerce son action en raison de celle-ci et subit la passion en raison de celle-là. La passion, en ce cas, commence dans la matière et, par accident, fait sentir ses effets d'une certaine façon jusque dans la forme. Ainsi, en certains cas, la passion commence dans le corps et se termine dans l'âme: on l'appelle passion corporelle. (7) Par exemple, lorsque le corps est blessé, l'union de ce dernier

(2) - " Omne enim quod movetur, movetur dupliciter: quia vel secundum se... quando res ipsa movetur... per accidens, vel secundum alterum, quando non movetur ipsum, sed illud in quo est ". S. Th., De Anima, Lib. I, Lect. VI, n. 73, p. 32.

(3) - " Si ergo passio proprie dicta aliquo modo ad animam pertineat, hoc non est nisi secundum quod unitur corpori, et ita per accidens ". S. Th., Qu. Disp., De Verit., qu. XXVI, Art. II, p. 248.

(4) - " Cum anima sit quid incorporeum, sibi proprie non accidit pati, nisi secundum quod corpori applicatur... secundum essentiam suam... et secundum operationem suarum potentiarum ". S. Th., III Sent., Dist. XV, Qu. II, Art. I, n. 84, p. 484.

(5) - " Anima se habet ad corpus, non solum in habitudine formae et finis, sed etiam in habitudine causae efficientis ". S. Th., Sum. Th., Suppl., qu. LXXX, Art. I, c., t. VII, p. 705.

(6) - " Unitur (anima) autem corpori... ut forma... ut motor. Et utroque modo anima patitur per accidens, sed diversimode ". S. Th., Qu. Disp., De Verit., qu. XXVI, Art. II, p. 248.

(7) - " Dupliciter ergo passio corporis attribuitur animae per accidens. Uno modo ita quod passio incipiat a corpore et terminetur in anima... et haec est quaedam passio corporalis ". S. Th., Qu. Disp., De Verit., qu. XXVI, Art. II, p. 248.

à l'âme s'affaiblit; si le mal est excessif et prolongé, il pourra même causer la rupture de cette union, c'est-à-dire la mort. L'âme est ainsi accidentellement atteinte de la passion du corps auquel elle est unie essentiellement comme forme substantielle.

120

D'autre part, la passion est comme l'effet d'une action et donc elle dérive d'un agent. Or, l'âme joue le rôle de motrice par rapport au corps: c'est par ce dernier qu'elle réalise les opérations de ses puissances sensitives et nutritives. Donc, en certains cas, il existera dans le corps, une passion qui aura son origine dans l'âme, et qu'on qualifiera pour ce motif, de passion de l'âme. (8) Ainsi, la crainte comporte d'abord constatation du danger, puis mouvement de l'appétit sensitif, et enfin transmutation corporelle, par exemple, pâleur et fixité. Lorsque le corps est affecté d'un mouvement, d'une altération de ce genre, on dit que l'âme en est aussi remuée en un certain sens et qu'elle est atteinte accidentellement par cette passion.

121

En résumé, dans la passion corporelle comme dans la passion de l'âme, il y a donc altération ou mouvement dans la qualité. Cette altération affecte d'abord le corps, puis ensuite l'âme par accident. Elle affecte celle-ci ou comme motrice, et alors elle a son origine en elle puis se fait sentir ensuite dans le corps: c'est la passion de l'âme; ou la passion affecte l'âme comme forme substantielle, et dans ce cas, elle commence dans le corps et rejaillit sur l'âme: c'est la passion corporelle,

122

Il est à noter que cette dernière passion atteint d'une certaine manière, non seulement l'âme, mais aussi ses facultés, et cela d'une triple

(8) - " Alio modo ita quod (passio) incipiat ab anima, in quantum est corporis motor, et terminetur in corpus; et haec dicitur passio animalis ". S. Th., II. Disp., De Verit., qu. XXVI, Art. II, p. 248.

manière: (9) d'abord, en tant que celles-ci y sont enracinées ou comme en leur sujet, pour les facultés spirituelles, ou comme en leur principe seulement, pour les facultés sensibles: en ce sens, toutes les puissances de l'âme sont atteintes par la passion corporelle; elles sont aussi indirectement affectées en tant que leurs actes peuvent être empêchés de se produire par suite de lésions corporelles: ceci s'entend des puissances usant d'organes matériels, mais aussi, d'une certaine façon, des facultés spirituelles, puisqu'elles reçoivent leurs objets de connaissance des puissances sensibles. La passion corporelle peut enfin atteindre une puissance, en tant que c'est elle qui la perçoit: ce qui se réalise, par exemple, pour le sens du toucher. Voilà donc l'extension de cette espèce de passion.

123 Pour bien distinguer maintenant la passion corporelle et la passion de l'âme, il sera utile de comparer, par exemple, la douleur, qui appartient à la première espèce, avec la tristesse, qui appartient à la seconde.

124 Dans le premier cas, la passion commence par la lésion du corps et se termine accidentellement dans l'âme, et aussi, comme il l'a été expliqué, dans l'une de ses puissances, le toucher qui perçoit la douleur. (10) Voilà pourquoi celle-ci se définit: une sensation par le toucher, qui vient d'une modification organique par contact ou lésion.

125 La tristesse, au contraire, commence dans l'âme, comme motrice des puissances: il y a d'abord perception du mal présent, puis mouvement de l'appétit concupiscible, et enfin, phénomènes organiques, tels une certaine contraction

(9) - " Passio igitur corporalis praedicta pertingit ad potentias... potest haec passio attribui alicui potentiae tripliciter ". S. Th., Qu. Disp., De Verit., qu. XXVI, Art. III, p. 250.

(10) - " Dolor... incipit a laesione corporis, et terminatur in apprehensione sensus tactus ". Idem, Art. III, ad 9, p. 252.

du coeur, les sanglots et les larmes. (II)

126 Il a été démontré jusqu'à présent, que la passion au sens propre convient accidentellement à l'âme d'une double façon: comme forme substantielle, dans le cas de la passion corporelle; et comme motrice du corps, dans le cas de la passion de l'âme (passio animalis), la seule qui retiendra notre attention au cours du présent travail.

127 La passion au sens propre, a-t-il été indiqué plus haut, se rattache à la passion, troisième espèce du prédicament qualité, et même à l'habitus et disposition, première espèce du même prédicament, en tant que l'altération en est cause ou effet.

128 Mais, si l'on a pu dire que l'altération corporelle convient par accident à l'âme, on ne pourra pas en dire autant des qualités de passibilité, et des dispositions propres au corps, qui seraient causes ou effets de cette altération. En effet, une qualité du corps ne convient en aucune façon à l'âme. (12). Cependant, il faut ajouter que l'opération de l'âme peut provoquer dans le corps, plusieurs altérations successives et même des dispositions. Ainsi, la tristesse pourra produire chez une personne, non seulement la contraction du coeur, mais aussi la pâleur, et même la maladie, disposition, si la peine est grave et continue.

129 Quant à la passion au sens très propre, comportant altération nocive du

(II) - " Tristitia est quaedam passio animalis, incipiens scilicet in apprehensione nocimenti, et terminatur in operatione appetitus et ulterius in transmutatione corporis ". S. Th., 2^e Disp., De Verit., 2^a, XXVI, Art. III, ad 9, p. 252.

(12) - " Quamvis qualitas corporis animae nullo modo conveniat... ". Idem, Art. II, ad 3, p. 248.

sujet, elle convient, il va de soi, à l'âme, de la même façon que la passion au sens propre.

130 En résumé, la passion au sens propre: réception d'une forme qui expulse une autre forme déjà existante dans une matière, c'est-à-dire altération, ne se dit proprement que du corps, et par lui, de tout le composé humain. Elle ne se rapporte que par accident à l'âme, en tant que celle-ci fait partie de ce composé: ce qui donne lieu à la passion de l'âme et aussi à la passion corporelle, dont il a été indiqué l'extension jusque dans les facultés spirituelles et sensibles.

131 La passion et la qualité de passibilité, troisième espèce du prédicament qualité, cause ou effet de la passion au sens propre d'altération, ne convient pas à l'âme, même par accident. Cependant, l'opération de l'âme peut la causer. Enfin, la passion au sens très propre d'altération nocive convient aussi à l'âme de façon accidentelle.

CHAPITRE CINQUIÈME

REPONSES AUX OBJECTIONS

132 A l'aide des distinctions déjà données, il sera facile de résoudre les objections formulées au début.

133 En effet, la première difficulté soumise était la suivante: Il semble qu'aucune passion ne puisse se trouver dans l'âme, puisque la passion est le propre de la matière et que l'âme est spirituelle.

134 Il faut répondre à cette objection que la passion au sens large ou pure réception de forme dans un sujet, peut, comme il l'a été démontré, se dire aussi de l'âme, en puissance à ses facultés et à ses opérations, qui la perfectionnent. Il est permis d'en dire autant de la passion au sens d'obstacle à l'inclination d'un être.

135 S'il s'agit de la passion au sens propre ou altération, on doit concéder qu'elle ne se rapporte pas directement à l'âme, qui est incorporelle et donc incapable de subir une altération; elle s'y réfère cependant de façon accidentelle, puisque l'âme fait partie du composé humain, qui, lui, est sujet de l'altération ou passion au sens propre. (I)

136 La seconde objection s'énonçait ainsi: La passion est un mouvement. Or, l'âme ne peut être mue. Donc, il ne peut y avoir de passion dans l'âme.

137 Il faut concéder que la passion au sens propre est vraiment un mouvement. En effet, la passion prédicamentale est entitativement identique à ce dernier, et la passion, au sens propre d'altération, est un mouvement dans la qualité.

(I) - S. Th., Sum. Th., Ia-IIae, qu. XXII, Art. I, ad I, t. II, p. 520.

Le mouvement, qui ne se dit que des corps, ne peut donc convenir de façon immédiate à l'âme.

138 Cependant, un être peut être mu non seulement directement, mais aussi indirectement et par accident, en raison d'un autre être dans lequel il se trouve. Ainsi, l'âme, faisant partie du composé humain qui est sujet du mouvement, sera elle-même atteinte par celui-ci, de façon accidentelle.

139 Il est à noter ici qu'on désigne parfois par " mouvement de l'âme ", (2) l'opération de celle-ci. Comment faut-il alors entendre cette expression? Elle peut s'entendre d'abord du mouvement corporel qui est produit par l'opération de l'âme et qui se réfère à cette dernière de façon accidentelle. Elle peut s'entendre aussi de l'acte de l'appétit sensitif, et surtout de l'irascible. (3) Mais, alors, il ne s'agit pas de mouvement physique, car celui-ci est l'acte d'un être imparfait, tandis que l'opération de l'âme est l'acte d'un être parfait. (4) Le mouvement physique se définit, en effet: l'acte d'un être en puissance, en tant qu'il est en puissance; l'opération de l'âme, au contraire, se dit de la faculté déjà actualisée par son espèce.

- - - - -

(2) - " Passio est motus irrationalis animae per suspicionem boni et mali ". S. Th., Sum. Th., Ia-IIae, Qu. XXII, Art. III, t. II, p. 522.

(3) - " Actus enim apprehensivae virtutis non ita proprie dicitur motus, sicut actio appetitus. Nam operatio virtutis apprehensivae perficitur in hoc quod res apprehensae sunt in apprehendente; operatio autem virtutis appetitivae perficitur in hoc quod appetens inclinatur in rem appetibilem. Et ideo operatio apprehensivae virtutis assimilatur quieti; operatio autem virtutis appetitivae magis assimilatur motui. Unde per sensualem motum intelligitur operatio appetitivae virtutis ". S. Th., Sum. Th., I, Qu. LXXXI, Art. I, c., T. II, p. 77.

" In passionibus concupiscibilis invenitur aliquid pertinens ad motum, sicut desiderium; et aliquid pertinens ad quietem, sicut gaudium et tristitia. Sed in passionibus irascibilis non invenitur aliquid pertinens ad quietem, sed solum pertinens ad motum. Cujus ratio est, quia id in quo jam quiescit, non habet rationem difficilis seu ardui, quod est objectum irascibilis ". S. Th., Sum. Th., Ia-IIae, Qu. XXV, Art. I, c., T. II, p. 534.

(4) - " Motus autem et operatio differunt, quia motus est actus imperfecti, operatio vero est actus perfecti ". S. Th., De Anima, Lib. I, Lect. VI, n. 82, p. 33.

140 Si l'on qualifie de mouvement l'acte l'appétit sensitif, c'est donc non dans le sens de mouvement physique, mais dans un sens tout-à-fait général. (5) Ce mouvement, ou acte de l'appétit sensitif, procède alors du composé humain, (6) mais avant tout de l'âme, comme principe d'opération. (7). Voilà pourquoi on ne pourra pas dire qu'il se réfère par accident à celle-ci, (8) comme dans le cas du mouvement physique.

141 La troisième objection était la suivante: la passion est la voie vers la corruption. Or, l'âme est incorruptible. Donc, la passion ne convient pas à l'âme.

142 Il faut rappeler d'abord que la passion, au sens propre d'altération, est un mouvement dans la qualité et que tout mouvement comporte d'une certaine façon corruption. (9) De fait, en toute altération il y a destruction d'une forme déjà existante dans le sujet, quand se réalise en lui l'introduction d'une forme nouvelle; cette corruption accidentelle comporte toujours, à l'égard du même sujet, une certaine contrariété. De plus, la passion au sens très propre d'altération nocive, par laquelle le patient se voit privé d'une qualité qui lui était connaturelle, et reçoit une qualité qui lui est préjudiciable, comporte encore davantage contrariété à son égard, et tend encore plus à l'acheminer à sa destruction. (10)

(5) - " Ille motus est actus imperfecti. Sed iste motus est actus perfecti: est enim operatio sensus jam facti in actu, per suam speciem... Ideo iste motus simpliciter est alter a motu physico. Et hujusmodi motus dicitur proprie operatio, ut sentire et intelligere et velle ". S. Th., De Anima, Lib. III, Lect. XII, n. 786, p. 251.

(6) - " Patet quomodo operationes animae vegetabilis et sensitivae, non sunt animae, sed conjuncti ". Idem, Lib. I, Lect. X, n. 161, p. 57.

(7) - S. Th., Sum. Th., I, Qu. LXXVII, Art. V, ad 1, 2, 3, t. II, p. 40.

(8) - " Anima non dicitur sentire per accidens eadem ratione qua nec gaudere ". S. Th., Qu. Diss., De Verit., Qu. XXVI, Art. II, ad 7, p. 248.

(9) - " Omne moveri quoddam corrumpi est ". S. Th., III Sent., Dist. XV, Qu. II, Art. I, n. 61, p. 484.

(10) - S. Th., Sum. Th., Ia-IIae, Qu. XXII, Art. I, ad 3, t. II, p. 520.

I43 Cependant, et c'est la réponse à l'objection posée, cette passion, au sens propre et au sens très propre, convient d'abord au composé humain, qui est corruptible, et à l'âme immortelle, seulement de façon accidentelle. Donc, par la corruption du corps, effet de l'altération de ce dernier provoquée soit par l'opération de l'âme soit par la passion corporelle, l'âme n'est pas détruite elle-même selon sa substance, bien que disparaisse cette composition selon laquelle l'âme est, en acte, forme substantielle et en même temps motrice du corps. (II)

- - - - -

Conclusion de la Deuxième Partie

I44 Il s'est agi, au cours de cette deuxième partie, de déterminer avec le plus de précision possible, en quel sens il est permis de dire que la passion convient à l'âme.

I45 Il a été expliqué d'abord comment se réalise en l'âme, la passion au sens large. L'âme, comme il l'a été démontré, est capable de passion au sens de simple réception de forme dans un sujet. Elle subit, de fait, une passion matérielle de la part de ses facultés, des espèces intelligibles, et enfin des opérations dont elle est le principe radical. Elle subit également une passion immatérielle, aussi bien dans ses puissances affectives qu'appréhensives.

- - - - -

(II) - " Quamvis per corruptionem corporis, anima non corrumpatur simpliciter quantum ad substantiam; corrumpitur tamen compositio, secundum quam actu est forma corporis ". S. Th., III Sent., Dist. XV, Qu. II, Art. I, n. 78, p. 486.

" Anima intellectiva corpori unitur ut forma per suum esse; administrat tamen ipsum, et movet per suam potentiam et virtutem ". S. Th., Sum. Th., I, Qu. LXXVI, Art. VI, ad 3, t. II, p. 28.

146 On retrouve aussi en l'âme cette autre passion au sens large, désignant le fait pour un sujet, de subir quelque entrave à son action ou à son inclination. L'âme, en son état présent d'union au corps, peut être frustrée de certaines opérations de ses facultés, et d'autre part, l'âme du damné subit une véritable captivité dans le feu de l'enfer: elle y est comme liée.

147 Quant à la passion au sens propre d'altération ou à la passion au sens très propre d'altération nocive, elles ne se disent proprement que du corps, et par lui, de tout le composé humain. Elles ne se rapportent que par accident à l'âme, en tant que celle-ci fait partie de ce composé: ce qui donne lieu à la passion corporelle, et aussi à la passion de l'âme, la seule dont il sera question dans la suite du présent travail. Dans le premier cas, la passion commence dans le corps et se termine dans l'âme, considérée comme forme substantielle. Dans le second cas, la passion qui se fait sentir dans le corps, a son origine dans l'âme, considérée comme motrice de ce dernier.

148 La passion, en ses divers sens, convient à l'âme. Mais convient-elle à la partie affective de celle-ci plutôt qu'à la partie appréhensive? Tel est le problème dont la troisième partie de la présente étude tentera d'apporter une solution.

- - - - -

LA PASSION DANS L'APPETIT

149 Nous avons démontré, au début, que la passion au sens propre s'entend de l'altération passivement considérée. Nous avons vu ensuite que l'altération physique se réfère parfois, de façon accidentelle, à l'âme, en tant que celle-ci est motrice du corps, à savoir dans le cas de la passion de l'âme. Quant à la passion corporelle, nous l'excluons de notre considération.

150 Poussons maintenant plus loin notre enquête. Etant donné que l'âme exerce son activité au moyen de ses principes d'opérations c'est-à-dire de ses facultés, demandons-nous quelle partie de l'âme, à savoir quelle faculté, est au principe de la passion au sens propre ou altération corporelle. En d'autres termes, tâchons de découvrir si c'est la partie affective ou la partie apprehensive qui est la plus propre à déclencher la transmutation physique ou passion au sens propre.

- - - - -

CHAPITRE SIXIÈME

LA PASSION DANS LA PARTIE AFFECTIVE DE L'ÂME

151 L'âme humaine, qui est spirituelle, renferme aussi en elle, de façon formelle et éminente, les degrés de vie végétative et sensitive; en effet, elle possède la perfection même de ces degrés de vie et est à la racine de leurs opérations en l'homme; de plus, elle les contient de façon si élevée, qu'elle n'est pas atteinte par les limites et les restrictions que l'on trouve en ces

degrés inférieurs. (1)

152

A cette âme entitativement spirituelle et, de façon formelle et éminente, sensitive et végétative, appartiennent comme à leur principe, (2) des puissances de cinq genres différents: les puissances végétative, sensitive, appétitive, motrice et intellectuelle. (3) La puissance appétitive ou affectivité se divise elle-même en deux espèces, à savoir l'appétit sensitif et l'appétit intellectif ou volonté. (4) Elle est opposée, de façon générale, aux facultés de connaissance, soit d'ordre sensitif soit d'ordre intellectuel. (5)

153

Nous avons vu, dans la première partie de cette étude, que la passion au sens propre ou altération peut parfois se référer à l'âme en tant que motrice de corps. Mais puisque l'âme exerce son action au moyen de ses puissances, nous tâcherons de découvrir maintenant, à la suite de saint Thomas, quelles

- - - - -

(1) - " Omnes potentiae, quae sunt in homine, dimanant ab eadem anima, sed non eodem modo. Quaedam enim dimanant absolute et simpliciter, ut intellectus, quaedam dependenter a corpore et ut est forma communicata corpori, et ita inhaerent in organo corporeo, et sunt proprietates animae ut conjunctae, non pro omni statu ". J. S. Th., C. Ph., t. III, Phil. Nat., IV P., Qu. I, Art. III, p. 36, a 36-46.

" Gradus in forma superiori continentur eminenter formaliter, et non virtualiter tantum, ita quod ex parte modi continendi eminenter, ex parte vero rei contentae formaliter continet vegetativum et sensitivum, et non aliquid loco ipsius, sed ipsam veram et formalem rationem vegetativi et sensitivi, quae etiam ex conjunctione ad perfectiorem gradum intrinsece in sua propria ratione perficiuntur ". Idem, Qu. I, Art. V, p. 45, a 41 - b 4.

(2) - " Omnes potentiae dicuntur esse animae, non sicut subjecti, sed sicut principii ". S. Th., Sum. Th., I, Qu. LXXVII, Art. V, T. II, p. 40.

(3) - " Potentias autem dicimus vegetativum, sensitivum, appetitivum, motivum secundum locum, et intellectivum ". S. Th., Sum. Th., I, Qu. LXXVIII, Art. I, sed contra, t. II, p. 45.

(4) - " Necessse est dicere appetitum intellectivum esse aliam potentiam a sensitivo ". S. Th., Sum. Th., I, Qu. LXXX, Art. II, c., t. II, p. 76.

" Potentiae appetitivae distinguuntur secundum differentiam apprehensorum, sicut secundum propria objecta ". Idem, Art. II, ad I, t. II, p. 76.

(5) - " Sed contra est quod... Damascenus... distinguit vires appetitivas a cognitivis ". S. Th., Sum. Th., I, Qu. LXXX, Art. I, t. II, p. 74.

puissances sont au principe des altérations physiques.

154 De façon plus précise, nous nous demanderons si ce sont les facultés affectives ou les facultés de connaissance qui sont les plus propres à provoquer les altérations corporelles ou passions au sens propre.

155 Il semble que la passion se réalise davantage dans la partie appréhensive de l'âme, et cela pour deux raisons.

156 D'abord, l'être qui est le premier dans un genre donné est, semble-t-il, le plus important de tous les êtres qui appartiennent à ce genre, et doit même en être la cause. Or, la passion se trouve d'abord dans la partie appréhensive de l'âme avant d'être dans la partie affective: celle-ci ne subit, en effet, la passion, qu'après que la partie appréhensive l'a elle-même subie. Donc la passion se réalise davantage en cette dernière.

157 Ensuite, ce qui est plus actif semble être moins passif, car l'action s'oppose à la passion. Or, la partie affective est plus active que la partie appréhensive. Donc, la passion existe surtout en celle-ci.

158 Cependant, saint Augustin dit que les mouvements de l'âme que les Grecs appellent "πάθη", les nôtres les appellent tantôt, comme Cicéron "perturbationes", tantôt "affectiones", tantôt enfin "passiones", comme les Grecs. (6) Les passions de l'âme, qui sont des affections, n'appartiennent donc certainement pas à la partie appréhensive.

(6) - " Sed contra est quod Augustinus dicit... quod motus animi quos Graeci πάθη, nostri autem, sicut Cicero, perturbationes, quidam affectiones vel affectus, quidam vero, sicut in Graeco habetur expressius, passionem vocant. Ex quo patet quod passionem animae sunt idem quod affectiones ". S. Th., Sum. Th. Ia-IIae, Qu. XXII, Art. II, t. II, p. 521.

Article Premier

La partie affective est plus passive

159 Nous tâcherons, au cours des pages qui vont suivre, de soutenir que la partie affective de l'âme est plus passive en elle-même, (7) et que précisément pour cette raison, elle est aussi plus près de l'altération corporelle ou passion au sens propre.

160 Pour montrer, en effet, que l'altération physique se réfère davantage à la partie affective de l'âme, nous pourrions nous contenter d'indiquer seulement que c'est l'affectivité qui est le grand principe moteur des autres puissances de l'âme, quant à l'exercice de l'acte, (8) et non pas la partie appréhensive. (9) Cependant, nous procéderons de façon plus profonde avec saint Thomas et selon la remarque de Cajetan. Nous prouverons que si l'altération corporelle suit nécessairement l'acte de l'affectivité, c'est en raison de la nature même de cette partie de l'âme. (10)

- - - - -

(7) - Il s'agit ici de cette passion immatérielle que subit l'appétit de la part de son objet, considéré comme fin.

(8) - "Primum autem movens in viribus animae ad exercitium actus est voluntas". S. Th., Sum. Th., Ia-IIae, qu. XVII, Art. I, t. II, p. 470.

(9) - "Nec sensus nec vis alia apprehensiva movet immediate, sed solum mediante apprehensiva". S. Th., qu. Disp., De Verit., qu. XXVI, Art. III, ad II, p. 253.

(10) - "In corpore articuli secundi, adverte quod, cum determinatum fuerit in primo articulo quod motus animi habet rationem passionis ex adjuncta transmutatione corporali, putaret quispiam quod ex majori propinquitate ad huiusmodi transmutationem, debuisset definiri an appetitiva vel apprehensiva pars aspiat passionem. Et licet hoc licitum fuisset, et eadem conclusio ab Auctore alibi. (De Verit., qu. XXVI, Art. III), ex hac radice habeatur, eo quod nulla vis apprehensiva causat transmutationem corporalem nisi mediante appetitiva, ac per hoc, appetitiva, propinquior passioni, magis eam participat, ita quod materialiter cadat in ejus rationem, ut in responsione ad tertium in littera dicitur; altius tamen exorsus, Auctor ex propriis rationibus motum apprehensivae et appetitivae, intentum venatus est; ita quod, secius transmutatione corporali, invenit appetitivum motum habere magis rationem passionis." Cajetanus, Commentarium in Operibus Sancti Thomae, (ex typis Sacrae Congregationis de Propaganda Fide, Romae, 1891), tomus II, Ia-IIae, quaestio XXII, Art. II, p. 170.

Saint Thomas lui-même nous fournit le moyen terme de notre argumentation:

" Vis appetitiva dicitur esse magis activa, quia est magis principium exterioris actus; et hoc habet ex ipso ex quo hoc habet quod sit magis passiva, scilicet ex hoc quod habet ordinem ad rem, prout est in seipsa ". (11)

Il n'y a donc rien d'étonnant que la partie affective de l'âme, qui est, de sa nature, plus passive, et en laquelle se réalise davantage le mouvement, soit plus que la partie appréhensive, principe de la passion au sens propre, c'est-à-dire de l'altération corporelle ou mouvement dans la qualité.

162 Que la partie affective est plus passive, nous le montrerons par ce fait que, de sa nature même, elle comporte une plus grande similitude avec la passion au sens propre.

163 Cette dernière, comme nous le savons, est le fait d'un être potentiel, matériel, au sens fort du terme; ensuite, elle consiste dans une certaine détermination (*inmutatio*) du sujet récepteur, opérée par l'agent; enfin, elle comporte victoire du principe actif sur l'élément passif, et donc aussi contrariété à l'égard de ce dernier.

164 Or, précisément, comme nous le prouverons dans la suite, la partie affective est tout d'abord plus potentielle que la partie appréhensive; ensuite, elle subit de la part de son objet, une certaine modification ou détermination qui est le propre de la causalité finale; enfin, il y a dans l'opération de l'appétit, une réelle victoire de l'objet sur la faculté. Le bien, en effet, entraîne à lui, en quelque sorte, l'affectivité.

165 Il est tout-à-fait important de noter ici que lorsque nous parlerons, au cours de cet exposé, de passion dans les opérations de l'âme, c'est de la passion au sens large qu'il s'agira. En effet, l'opération immanente, comme telle, n'est pas formellement une action prédicamentale, (12) car le véritable agent

(11) - S. Th. *Sum. Th.*, I-IIae, qu. XXII, art. II, ad 2, t. II, p. 521.
(12) - J. S. Th., *2. Th.*, t. I, Log., II P., qu. XII, p. 626, b 26-28.

est ainsi qualifié en vertu de l'effet qu'il produit, et nous savons par ailleurs, que les sens externes, par exemple, et même parfois l'intelligence, ne produisent pas en eux-mêmes de terme, dans leurs actes de connaissance. (13) De plus, puisque l'action et la passion prédicamentale s'identifient entitativement au mouvement, (14) il ne sera donc pas possible d'affirmer, en un sens strict, qu'il y a action ou passion ou mouvement dans l'opération de l'âme.

Article Deuxième

Premier motif: La partie affective de l'âme est plus imparfaite

166 Le premier motif pour lequel nous disons que la partie affective de l'âme est plus passive que la partie appréhensive, c'est qu'elle est, de sa nature, plus imparfaite que celle-ci.

167 La passion au sens large, comme nous le savons, désigne une simple réception de forme dans un être, et elle est le fait de tout être mêlé de puissance. Aussi se dit-elle de l'âme par rapport à ses facultés, et également de ces dernières par rapport à leurs opérations et à leurs objets propres. Mais, étant donné que plus un être est doué de potentialité, plus il est apte à recevoir, la passion au sens large se réalisera donc davantage dans les facultés de l'âme les plus imparfaites.

168 On opposera peut-être à cette affirmation le fait que les puissances végétatives, pourtant inférieures à toutes les autres, sont toutes actives.

- - - - -
(13) - " Salvator enim intelligere sine productione... et visus vel tactus aliqui exteriores sensus intra se non producunt terminum ". J. E. Th., Q. Ph., t. I, Log., II P., Qu. XIX, Art. II, p. 626, b 32-38.
(14) - " Actio et passio identificari cum motu entitative ". Idem, p. 627, b 12-14.

Répondons à ceci que les facultés sensibles, par exemple, parce qu'elles reçoivent leurs espèces sans matière, sont plus nobles que les puissances végétatives, qui agissent matériellement, c'est-à-dire au moyen des qualités élémentaires. Donc, la passion du sens est supérieure à l'action matérielle de la puissance végétative. (15)

169 Ce cas n'infirmes donc pas notre énoncé, et nous pouvons affirmer que la passion au sens large se réalise davantage où il y a plus de potentialité et d'imperfection; ainsi, dans les facultés sensibles, qui sont toutes passives, plutôt que dans les facultés intellectuelles. Ce principe nous permettra de soutenir que les facultés affectives sont plus capables de passion au sens large que les facultés appréhensives du même ordre, car les premières sont plus imparfaites que les secondes.

170 D'abord, la volonté est moins parfaite que l'intelligence. Une faculté, en effet, est d'autant plus imparfaite, qu'elle est moins immatérielle, car la matérialité dit indétermination et imperfection. (16) Par ailleurs, la nature propre d'une puissance dépend de son rapport à son objet. Or, l'intelligence atteint son objet d'une façon plus immatérielle et plus abstraite que la volonté n'atteint le sien.

171 L'intelligence a, en effet, pour objet, l'essence même des choses. Elle subit de la part de cet objet, une motion telle, qu'elle peut pénétrer à fond

- - - - -

(15) - " Sensus recipiendo aliquid immaterialiter, est nobilior acti-
one qua potentia vegetativa agit materialiter, id est mediantibus qualitatibus
elementaribus ". S. Th., Qu. Disp., De Verit., Qu. XXVI, Art. III, ad 5, p.
252.

(16) - " Omnis autem imperfectio fundatur in potentialitate et materi-
alitate, quas limitationem et oppositionem dicit ad actualitatem. Ergo quanto
aliquis modus objecti et potentiae est immaterialior, tanto est actualior et
perfectior, quia magis segregatur a potentialitate ". J. S. Th., Q. Ph., t. III?
Ph. Nat., IV P., Qu. IV, Art. V, p. 405, a 19-26.

en ce dernier, à savoir, le diviser, le composer, et cela sous quelque état ou condition qu'il se présente, c'est-à-dire soit comme existant, soit comme non existant. Il n'en va pas de même de la volonté. Celle-ci ne possède pas ce pouvoir d'analyser, de diviser son objet, d'en scruter toute la nature. Elle peut que s'incliner vers le bien tel qu'il lui est présenté par l'intelligence. Elle est limitée à ne considérer son objet que sous sa raison de convenance, et cherche toujours à composer ce dernier avec l'existence. Le mode d'atteindre son objet propre nous apparaît ainsi clairement moins immatériel en la volonté. (17)

172 Etant donné que la matérialité dit potentialité, imperfection, passivité, il sera donc bien vrai de dire que la volonté est plus imparfaite et plus passive que l'intelligence. (18)

173 De même, l'appétit sensitif est plus passif que la connaissance sensible, (19) parce que plus imparfait. Celle-ci a, en effet, pour terme, l' image du bien désirable, tandis que le terme de l'appétit sensitif est le bien désirable dont l'image est dans le sens; d'où l'on voit que la connaissance sensible est

- - - - -

(17) - " Objectum enim intellectus est simplicius et magis absolutum quam objectum voluntatis. Nam objectum intellectus est ipsa ratio boni appetibilis; bonum autem appetibile, cujus ratio est in intellectu, est objectum voluntatis. Quanto autem aliquid est simplicius et abstractius, tanto secundum se est nobilius et altius. Et ideo objectum intellectus est altius quam objectum voluntatis ". S. Th., Sum. Th., I, Qu. LXXXII, Art. III, c., t. II, p. 84.

" Objectum intellectus imitat ipsum abstractiori et immaterialiori modo, quia sic movet intellectum, ut possit ad omnia penetrare, quae in objecto sunt, et sub quocunque statu et conditione, sive existentiae sive non existentiae, praescindendo, componendo, dividendo... Voluntas autem nihil horum facit, sed factum ab intellectu supponit, et prout sibi propositum fuerit objectum, sic inclinatur, nec ita ample ad omnia se extendit, sed solum ad rationem convenientis... et secundum aliquem ordinem ad existentiam et assequibilitatem ". J. S. Th., Q. Th., t. III, Ph. Nat., IV P., Qu. XII, Art. V, p. 405, a 25 - b 32.

(18) - " Ipsa affectiva superior magis accedit ad propriam rationem passionis quam intellectiva ". S. Th., Sum. Disp., De Verit., Qu. XXVI, Art. III, p. 251.

(19) - " Magis propria appetitiva sensitiva passionis subjectum est quam sensitiva apprehensiva ". Idem, p. 251.

au principe de l'appétit sensitif. (20) L'objet de la connaissance sensible est donc plus simple et celle-ci plus noble.

- 174 Il suit de là que les puissances affectives, en lesquelles il y a plus d'imperfection et de potentialité, sont plus aptes à la passion au sens large de réception, que les puissances appréhensives. Saint Thomas dit lui-même qu'une puissance affective est une puissance passive, dont la nature est d'être mise en mouvement par l'objet connu. (21)

Article Troisième

Deuxième motif: L'appétit reçoit une certaine détermination de la part de son objet

- 175 La plus grande passivité des facultés affectives nous apparaît, en deuxième lieu, par l'étude des rapports de dépendance qui existent entre les facultés et leurs actes et objets propres.
- 176 Pour les puissances passives, comme pour les puissances actives, il existe d'abord entre elles et leurs actes et objets, une dépendance de spécification. Cette spécification, selon l'opinion commune des thomistes, se fait dans l'ordre de la causalité formelle extrinsèque. (22)

(20) - " Appetimus ea quae per corporis sensus apprehenduntur ". S. Th., Sum. Th., I, Qu. EXXXI, Art. I, ad I, t. II, p. 77.

(21) - " Potentia enim appetitiva est potentia passiva, quae nata est moveri ab apprehenso ". Idem, Qu. LXXX, Art. II, c., T. II, p. 76.

(22) - " Omnis dependentia ab efficiente est solum dependentia quoad existentiam... Finis solum habet movere efficiens ad agendum, et consequenter in eadem linea respicit effectum, scilicet in ordine ad existendum... Ergo respiciunt illa secundum rationem causae formalis ". J. S. Th., C. Ph., t. III, Ph. Nat., IV P., Qu. II, Art. III, p. 75, b 6-35.

" Non secundum rationem causae formalis intrinsecae, quia objectum est extra potentiam et separatam ab ipsa, ergo secundum rationem causae formalis extrinsecae ". Idem, p. 75, b 38-42.

77 Mais, dans les facultés affectives, il existe un autre lien de sujétion qui les rend plus passives que les facultés appréhensives. L'appétit, en effet, est subordonné à son objet non seulement en tant que celui-ci le spécifie dans l'ordre de la causalité formelle extrinsèque, (23) mais aussi en tant qu'il l'attire à lui dans l'ordre de la causalité finale, et c'est ici que l'on retrouve une nouvelle similitude, à savoir l'immutatio, qui apparente la passion subite par l'appétit à la passion prédicamentale.

178 Il s'exerce, en effet, sur la puissance affective, une certaine motion qui l'entraîne à son objet. Cette motion suppose d'abord que l'objet proposé à la faculté a raison de bien désirable. Elle suppose encore, comme condition nécessaire, que la puissance cognitive a déjà perçu dans l'objet, la raison de bien. (24) Cette condition est dite intrinsèque, car c'est par elle que le bien désirable revêt un mode d'être intentionnel, alors que la motion qu'exerce le bien sur l'appétit est justement d'ordre intentionnel ou métaphorique.

179 La causalité propre de la fin consiste dans le premier amour du bien désirable, non en tant qu'acte émis par la volonté, mais en tant que dépendant de ce bien. Or, on sait que saint Thomas compte au nombre des effets de ce même amour (25), ou encore de cette causalité que la fin produit sur l'appétit;

- - - - -

(23) - " Actus et objecta... induere rationem causae formalis extrinsecae... haec est communis thomistarum sententia ". J. S. Th., C. Ph., t. III, Phil. Nat., IV P., Qu. II, Art. III, p. 74, b 42-46.

- " Respondetur doctrinam traditam in utraque potentia procedere, tam passiva quam activa... Constat autem, quod non minus essentialiter et per se ordinatur potentia activa ad actum, quem facit, quam passiva ad actum, quem recipit ". Idem, p. 76, a 5-16.

(24) - " Apprehensio non est ratio formalis finalizandi, sed conditio requisita ad finem pro ea parte, qua finis etiam est objectum neque est conditio solum per modum applicationis, sed etiam per modum existentiae ". J. S. Th., C. Ph., t. II, Phil. Nat., I P., Qu. XIII, Art. I, p. 272, b 16-21.

(25) - " Metaphorica motio, qua finis dicitur causare secundum veritatem, est primus amor finis ut passive pendens ab appetibili, non ut active elicited a voluntate ". Idem, Art. II, p. 278, a 23-27.

la vulnération et la liquéfaction. La chose aimée pénètre, en effet, l'amant jusqu'au plus intime de son être; elle le transperce comme un dard aigu, le blesse: c'est la vulnération. (26)

160 Le bien désirable brise aussi la dureté qu'il rencontre en l'amant; il attendrit ce dernier et le fait pour ainsi dire se répandre au dehors: c'est la liquéfaction. (27)

161 La chose aimée produit donc en l'amant une certaine altération. Elle le transforme pour ainsi dire et l'attire à elle, tout comme un poids qui cherche à entraîner à sa suite l'objet qui y est lié.

162 Il s'exerce, comme on le voit, sur les facultés affectives, de la part de leurs objets, une véritable attraction ou détermination (inmutatio), (28) qui tient de la passion prédicamentale, et qui n'existe pas dans les facultés appréhensives.

- - - - -

(26) - " Amans quodammodo penetrat in amatum, et secundum hoc amor dicitur scutus. Acuti enim est dividendo ad intima rei devenire. Et similiter amatum penetrat amantem ad interiora ejus perveniens. Et propter hoc dicitur quod amor vulnerat, et quod transfigit jecur ". S. Th., III Sent., Dist. XXVII, Qu. I, Art. I, n. 26, p. 857.

(27) - " Quia vero nihil a se recedit nisi soluto eo quod intra se ipsum continebatur, sicut res naturalis non emittit formam nisi solutis dispositionibus quibus forma in materia retinebatur, ideo oportet quod ab amante terminatio illa qua infra terminos suos tantum continebatur, amoveatur. Et propter hoc amor dicitur liquefacere cor, quia liquidum suum terminis non continetur; et contraria dispositio dicitur cordis duritia." Idem, n. 27, p. 856.

" Et isti quidem sunt effectus amoris formaliter accepti secundum habitudinem appetitivae virtutis ad objectum ". S. Th., Sum. Th., Ia-IIae, Qu. XXVIII, Art. V, T. II, p. 553.

(28) - " Prima ergo inmutatio appetitus ab appetibili vocatur amor ". Idem, Ia-IIae, Qu. XXVI, Art. II, c., t. II, p. 541.

" Passio appetitus sensitivi movet voluntatem ex ea parte qua voluntas movetur ab objecto, in quantum scilicet homo aliquo modo dispositus per passionem judicat aliquid esse conveniens et bonum, quod extra passionem existens non judicaret. Hujusmodi autem inmutatio hominis per passionem duobus modis contingit ". Idem, Ia-IIae, Qu. X, Art. III, c., t. II, p. 437.

Article Quatrième

Troisième motif: l'ame subit une certaine défaite ou contrariété
de la part de son objet

183 Le troisième motif qui nous permet d'affirmer que la partie affective
est plus passive, c'est que cette dernière est comme vaincue par son objet
et qu'elle subit, en ce sens, une certaine défaite ou contrariété de la part
de ce dernier.

184 Nous avons vu déjà que toute passion au sens propre comporte une vic-
toire de l'agent sur le patient: celui-ci est comme emporté au dehors de ses
limites propres vers les limites de l'agent.

185 Sans doute, comme nous l'avons démontré plus haut, il n'y a pas de pas-
sion prédicamentale dans les opérations de l'âme, mais il existe cependant une
similitude de cette passion dans l'opération de la faculté affective. En ef-
fet, cette dernière, comme nous venons de le voir, est comme attirée vers la
chose elle-même, telle qu'elle existe dans la réalité: voilà pourquoi Aristote
a pu dire que le bien et le mal, qui sont atteints par la puissance affecti-
ve, sont dans les choses. (29)

186 La puissance appréhensive, au contraire, n'est pas entraînée vers l'ob-
jet lui-même; elle l'entraîne plutôt à elle. Cet objet est alors attiré selon
un mode d'être propre à la faculté qui se l'assimile, c'est-à-dire selon un
mode d'être intentionnel: voilà pourquoi le philosophe a pu dire que le vrai
et le faux, qui sont atteints par la faculté appréhensive, ne sont pas dans

(29) - " Bonum et malum, quae sunt objecta appetitivae potentiae, sunt
in ipsis rebus ". S. Th., Sum. Th., Ia-IIae, Qu. XIII, Art. II, c., t. II,
p. 521.

les choses mais dans la faculté. (30)

187 Donc, comme nous l'avons démontré, l'affectivité reçoit de la part du bien qui pénètre, de quelque façon, en elle, une certaine détermination (inmutatio). Par la pression qu'exerce sur elle son objet, elle quitte son indifférence première pour tendre vers ce dernier. Elle a reçu ce que nous pourrions appeler une blessure de la part du bien qui lui a été présenté; elle en est devenue en quelque sorte l'esclave, au point qu'elle ne cherche plus qu'à tendre vers lui et à s'unir à lui. L'appétit subit donc, de la part de son objet, une certaine défaite ou contrariété, qui ressemble beaucoup à celle qui caractérise l'altération ou passion au sens propre.

188 La partie appréhensive, au contraire, remporte plutôt une victoire sur l'objet qu'elle atteint. Elle s'en empare, se l'assimile, et le fait servir à son propre perfectionnement.

189 Ajoutons, de plus, qu'en toute opération appréhensive, il y a délectation. L'homme, en effet, connaît avec plaisir non seulement les bonnes choses, mais aussi les mauvaises, parce que là encore il a la joie de connaître. (31) Dans l'opération de l'affectivité, au contraire, il y a délectation ou tristesse. (32) L'homme, en effet, se réjouit ou s'alarme, selon qu'il est comblé de biens ou de maux. (33)

(30) - " Verum et falsum, quae ad cognitionem pertinent, non sunt in rebus, sed in mente ". S. Th., Sum. Th., Ia-IIae, Qu. XXII, Art. II, t. II, p. 521.

(31) - " Homo delectatur non solum de hoc quod intelligit bona, sed de hoc quod intelligit mala, in quantum intelligit. Ipsum enim intelligere mala bonum est intellectui; et sic delectatio intellectualis contrarium non habet ". S. Th., Qu. Disp., De Verit., Qu. XXVI, Art. III, ad 6, p. 252.

(32) - " Quia movetur affectus a re secundum proprietatem rei quam res habet in se ipsa, ideo per hunc modum contingit quod res habeat contrarietatem et convenientiam ad animum... Ideo in operatione affectivae est delectatio et tristitia ". S. Th., III Sent., Dist. XV, Qu. II, Art. I, n. 75, p. 486.

(33) - " Dicitur tamen tristitia vel dolor in parte intellectiva animae, communiter loquendo, in quantum intellectus intelligit aliquid homini nocivum, cui voluntas repugnat ". S. Th., Qu. Disp., De Verit., Qu. XXVI, Art. III, ad 6, p. 252.

190 En l'affectivité se réalise donc davantage une certaine contrariété semblable à celle que l'on retrouve dans l'altération ou passion au sens propre. Il nous est donc permis, pour ce troisième motif, d'affirmer que la notion de passion se réalise davantage dans la partie affective de l'âme.

191 Essayons de résoudre maintenant brièvement, dans un autre chapitre, les objections que nous avons apportées au début.

CHAPITRE SEPTIEME

REPONSES AUX OBJECTIONS

192 La première objection que nous avons posée était la suivante:
L'être qui est le premier dans un genre donné est, semble-t-il, le plus important de tous les êtres qui appartiennent à ce genre, et doit même en être la cause. Or, la passion se trouve d'abord dans la partie appréhensive de l'âme avant d'être dans la partie affective: celle-ci ne subit, en effet, la passion qu'après que la partie appréhensive l'a elle-même subie. Donc, la passion se réalise davantage en cette dernière.

193 Pour répondre à cette objection, faisons une distinction dans la majeure.
L'être qui est le premier dans un genre donné est le plus important de tous les êtres qui appartiennent à ce genre, si le premier être touche de plus près à un principe de perfection. (1) Ainsi, une planète sera d'autant plus éclairée qu'elle sera à une distance plus faible du soleil, foyer de lumière; de même, une âme sera d'autant plus parfaite qu'elle s'approchera davantage, par la vie intérieure, de Dieu, source de toute sainteté.

194 Il n'en va pas de même dans les choses qui ont trait à l'imperfection.
L'intensité, en ce domaine, se prend, en effet, non plus selon le rapprochement à un principe parfait, mais selon l'éloignement par rapport à ce dernier.
(2)

195 Or, la passion a trait au défaut: elle est le fait d'une nature en puis-

(1) - " In his quae ad perfectionem pertinent, attenditur intensio per accessum ad unum principium ". S. Th., Sum. Th., Ia-IIae, q. XIII, Art. II, ad I, t. II, p. 521.

(2) - " In his quae ad defectum pertinent, attenditur intensio non per accessum ad aliquod augmentum, sed per recessum a perfectioe ". Idem.

sance. (3) Donc, les êtres qui s'approcheront davantage de la Souveraine perfection, seront moins capables de passion, tandis que les êtres qui s'éloigneront davantage de ce principe, y seront plus aptes. (4) Voilà pourquoi en Dieu, acte pur, il n'y a aucune passion, tandis que plus une créature est imparfaite, plus elle en est affectée.

196 En conséquence, dans la partie appréhensive de l'âme, plus parfaite, la raison de passion se réalise moins que dans la partie affective.

197 La deuxième objection à résoudre est celle-ci: Ce qui est plus actif semble être moins passif, car l'action s'oppose à la passion. Or, la partie affective est plus active que la partie appréhensive. Donc, la passion existe surtout en celle-ci.

198 La mineure de cet argument n'est pas vraie de façon absolue, car, comme nous l'avons démontré, la partie affective est plus passive et pour trois raisons: d'abord, parce qu'elle est moins immatérielle, ensuite, parce qu'elle reçoit une certaine détermination de la part de son objet, enfin, parce qu'elle subit de la part de ce dernier, une certaine défaite ou contrariété.

199 Si l'on peut dire que la partie affective est plus active, c'est seulement en ce sens qu'elle est davantage principe de l'acte extérieur. Mais, cette fonction manifeste aussi sa plus grande passivité. En effet, parce que la partie affective est entraînée vers les choses elles-mêmes, telles qu'elles existent dans la réalité, et donc passive par rapport à celles-ci, elle est aussi principe de l'action extérieure, qui atteint justement ces mêmes êtres
- - - - -

(3) - " Passio autem ad defectum pertinet ". S. Th., Sum. Th., Ia-IIae, qn. XLII, art. II, ad 1, t. II, p. 621.

(4) - " Unde in his quae appropinquant primo perfecto, scilicet Deo, invenitur parum de ratione potentiae et passionis; in aliis autem consequenter plus; et sic etiam in priori vi animae, scilicet apprehensiva, invenitur minus de ratione passionis ". Ibid.

selon leur existence naturelle.

Vis appetitiva dicitur esse magis activa, quia est magis principium exterioris actus; et hoc habet ex ipso ex quo hoc habet quod sit magis passiva, scilicet ex hoc quod habet ordinem ad rem, prout est in seipsa.
(5)

- - - - -

Conclusion de la Troisième partie

200 Nous avons vu, au cours de cette troisième partie de notre travail, que l'affectivité est plus passive que la partie appréhensive de l'âme. De fait, elle comporte, de sa nature même, une plus grande similitude avec la passion au sens propre.

201 Celle-ci, comme nous le savons, est le fait d'un être potentiel, matériel, au sens fort du terme; ensuite, elle consiste dans une certaine détermination (immutatio) du sujet récepteur, opérée par l'agent; enfin, elle comporte victoire du principe actif sur l'élément passif, et donc aussi une certaine contrariété à l'égard de ce dernier.

202 Or, ces trois éléments caractéristiques de la passion au sens propre se réalisent davantage dans la partie affective de l'âme. Tout d'abord, les facultés affectives sont moins immatérielles et donc aussi plus potentielles que les facultés de connaissance. Ainsi, la volonté ne peut que s'incliner vers le bien tel qu'il lui est présenté par l'intelligence. Elle est limitée à ne considérer son objet que sous sa raison de convenance, et cherche toujours à composer ce dernier avec l'existence. L'intelligence, au contraire, a pour objet l'essence même des choses: elle peut diviser cet objet, le composer, le considérer sous quelque condition qu'il se présente, soit comme existant, soit

- - - - -

comme non existant. De Même, l'objet de l'appétit sensitif est moins simple que celui de la connaissance, puisqu'il consiste dans le bien désirable dont l'image est dans le sens.

203 En second lieu, l'appétit subit de la part de son objet, une certaine modification ou détermination qui tient aussi de la passion au sens propre: ce qui n'existe pas dans les facultés de connaissance. Celles-ci ne sont en rapport de dépendance vis-à-vis de leurs objets, que dans l'ordre de la causalité formelle extrinsèque, tandis que les facultés affectives le sont aussi dans l'ordre de la causalité finale.

204 Enfin, la partie affective de l'âme subit de la part de son objet, une certaine défaite ou contrariété, qui ressemble beaucoup à celle qui caractérise la passion au sens propre. Les facultés affectives sont, en effet, comme emportées hors d'elles-mêmes vers le bien qui les attire.

205 Il est donc bien vrai que la passion, ou encore le mouvement qui lui est entitativement identique, se réalisent davantage dans les facultés affectives. Et comme l'opération suit la nature d'un être, ces facultés seront, en conséquence, les plus propres à causer, par leurs actes, des transmutations corporelles correspondantes ou passions au sens propre. Il est tout naturel, en effet, qu'une faculté qui dit passion et mouvement engendre aussi par ses actes, de la passion et du mouvement là où s'exerce son influence. L'affectivité sera donc plus génératrice de l'altération physique que la connaissance, qui dit contemplation et repos.

206 Il nous reste maintenant à voir si la passion au sens propre d'altération, est liée plutôt à l'appétit sensitif qu'à l'appétit intellectif ou volonté: ce sera l'objet de la quatrième partie de la présente étude.

QUATRIEME PARTIE

LA PASSION DANS L'APPETIT SENSITIF

LA PASSION DANS L'APPETIT SENSITIF

207 Nous avons vu que parmi les altérations corporelles, ou passions au sens propre, qui se réfèrent de façon accidentelle à l'âme, il n'en est qu'une catégorie qui nous conduise à la notion de passion de l'âme: ce sont les altérations dont l'âme est motrice.

208 Nous avons vu ensuite, que les altérations corporelles de cette catégorie se rattachent à la partie affective de l'âme, ou en d'autres termes, que c'est l'affectivité qui les provoque, car nous savons que l'âme exerce son activité à l'aide de ses principes d'opérations ou facultés.

209 Pénétrons davantage encore dans le sujet des passions de l'âme. Demandons-nous si c'est l'appétit intellectif ou l'appétit sensitif qui est au principe immédiat des altérations corporelles ou passions au sens propre.

- - - - -

CHAPITRE HUITIEME

LA PASSION CONVIENT PLUTOT A L'APPETIT SENSITIF QU'A LA VOLONTE

210 A toute forme correspond une inclination. Par exemple, le feu, de sa nature, tend à monter et à produire un effet semblable à lui.

211 Dans les non-connaissants, on ne trouve qu'une forme, qui limite chacun d'eux à son être propre, et de laquelle suit une inclination qu'on nomme tendance naturelle. Les êtres connaissants, au contraire, peuvent recevoir, de plus, les formes intentionnelles des autres réalités: ainsi, l'intelligence, celles de tous les intelligibles.

212 Des formes plus parfaites des êtres connaissants, suivront aussi des

inclinations qui seront supérieures à la tendance naturelle des non-connaissants, et qu'en appellera facultés affectives. (I) La puissance par laquelle la brute pourra tendre vers ce qu'elle connaît de façon sensible, sera appelée appétit sensitif, et cette faculté supérieure par laquelle l'être raisonnable pourra se porter vers ce qu'il atteint par son intelligence s'appellera appétit intellectif ou volonté.

213 Nous avons établi déjà que la passion convient à l'âme, et plus particulièrement à la partie affective de celle-ci. Voyons maintenant si elle existe plutôt dans l'appétit sensitif que dans la volonté.

214 Il semble que la passion se rattache davantage ou du moins tout autant à l'appétit intellectif qu'à l'appétit sensitif, et cela pour trois raisons: D'abord, il est dit dans Denys, qu'un certain personnage éprouvait de la passion pour les choses divines. (2) Or, cette passion ne saurait évidemment convenir à l'appétit sensitif: celui-ci est incapable d'atteindre le divin, puisque son objet est le bien désirable d'ordre sensible seulement. La passion semble donc exister parfois dans la volonté.

215 Ensuite, plus l'agent est puissant, plus la passion est violente. Mais, l'objet de la volonté, qui est le bien universel, est un agent plus puissant que l'objet de l'appétit sensitif, qui est un bien particulier. Donc, la passion se réfère plutôt à la volonté.

- - - - -

(I) - " Sicut igitur formae altiori modo existunt in habentibus cognitionem supra modum formarum naturalium; ita oportet quod in eis sit inclinatio supra modum inclinationis naturalis... Sic igitur necesse est ponere aliquam potentiam animae appetitivam ". S. Th., Sum. Th., I, Qu. LXXX, Art. I, c., t. II, p. 75.

(2) - " Dicit enim Dionysius (De div. nom., cap. 2, part. I, lect. IV), quod ' Hierotheus ex quadam est doctus diviniore inspiratione, non solum discens, sed etiam patiens divina " ". S. Th., Sum. Th., Ia-IIae, Qu. XXII, Art. III, ad I, t. II, p. 522.

216 Enfin, la joie et l'amour sont appelées passions. Mais, ces mouvements se trouvent aussi dans la volonté, car autrement la Sainte Ecriture ne pourrait les appliquer à Dieu et aux anges. Il semble donc faux de restreindre la passion au seul appétit sensitif.

217 Cependant, Damascène définit les passions de l'âme: " des mouvements de l'appétit sensitif, " et ailleurs " des mouvements de l'âme irraisonnable ".

(3)

218 Tâchons, au cours des pages qui vont suivre, d'établir cette dernière position.

219 Nous avons déjà vu que la passion s'entend, au sens propre, de l'altération physique du sujet. Cette même passion véritable communique son nom de " passion " à l'acte immanent capable de la provoquer dans un être.

220 A quel acte immanent, à quelle opération de l'âme sera donc liée la passion au sens propre, c'est-à-dire l'altération physique?

221 Nous avons déjà déterminé précédemment que cette altération a son principe dans la partie affective de l'âme. Il nous reste maintenant à préciser davantage, et à nous demander si c'est l'appétit intellectif ou l'appétit sensitif qui est le plus étroitement lié à la transmutation corporelle.

Article Premier

L'appétit sensitif, cause per se de l'altération physique

222 Voici d'abord un texte tiré du " De Veritate ", qui est tout-à-fait fondamental dans le présent problème:

- - - - -

(3) - " Sed contra est quod dicit Damascenus... describens animales passiones: ' Passio est motus appetitivae virtutis sensibilis in imaginatione boni vel mali ', et aliter: ' Passio est motus irrationalis animae per suspensionem boni et mali * ". S. Th., Sum. Th., I-IIae, Qu. XXII, Art. III, t. II, p. 522.

Passio vero animalis, cum per eam ex operatione animae transmutetur corpus, in illa potentia esse debet quae organo corporali adjungitur, et quae est corpus transmutare; et ideo hujusmodi passio non est in parte intellectiva, quae non est alicujus organi corporalis actus; nec iterum est in apprehensiva sensitiva, quia ex apprehensione sensus non sequitur motus in corpore nisi mediante appetitiva, quae est immediatum movens. Unde secundum modum operationis ejus statim disponitur organum corporale, scilicet cor, unde est principium motus, tali dispositione quae competat ad exequendum hoc in quod appetitus sensitivus inclinatur. Unde in ira fervet, et in timore quodammodo frigescit et constringitur. Et sic in appetitiva sensitiva sola, animalis passio proprie invenitur. (4)

223 Il nous est bien indiqué dans ce texte que, tout d'abord, l'altération physique a son principe immédiat dans une faculté liée à un organe corporel: ce qui ne saurait s'entendre de la volonté. Celle-ci, comme nous le savons, en effet, est une puissance spirituelle; elle n'est pas unie à un organe corporel et peut exercer son opération sans qu'il y ait transmutation physiologique. Ainsi, lorsque l'âme est séparée du corps, après la mort, elle continue de vouloir, justement parce que la volonté est une puissance dont l'action est indépendante de l'organisme. (5)

224 L'appétit sensitif, au contraire, a pour sujet, le composé humain tout entier; il s'exerce avec le concours du corps et est commun à l'homme et à la brute. Pour cette raison, après la mort, ses opérations ne peuvent plus s'accomplir. (6)

225 L'acte de volonté, n'étant donc pas lié à un organe corporel, ne peut pas davantage être principe immédiat de l'altération physique.

226 Mais, la seconde condition requise, dans le texte cité plus haut, pour que l'opération d'une faculté puisse être qualifiée de cause prochaine de l'altération corporelle, c'est que celle-ci en découle nécessairement comme de sa

(4) - S. Th., III. Dier., De Verit., II. LXVI, Art. III, p. 251.

(5) - " Necesse est illas potentias quae in suis actionibus non utuntur organo corporali, remanere in anima separata ". S. Th., Sum. Th., Supplem., Qu. LXX, Art. I, t. VII, p. 620.

(6) - " Passiones appetitivas sensibilis... non erunt in anima separata... non explentur sine determinato motu cordis ". Idem, Art. III, ad 5, p. 624.

cause propre (quibus est transmutare). S'il est bien important d'insister sur cette condition, c'est que l'acte de connaissance sensible est accompagné, lui aussi, mais comme par accident, d'altération corporelle.

227 Nous commencerons par bien montrer le lien nécessaire qui existe entre l'acte de l'appétit sensitif et l'altération physique. Nous établirons ensuite que ce lien n'est qu'accidentel dans le cas de la connaissance sensible.

228 Nombreux sont les textes où saint Thomas nous indique que c'est l'appétit sensitif qui a comme rôle exclusif de provoquer de façon immédiate, la transmutation corporelle.

229 Il dira, par exemple, que l'appétit sensitif est la seule puissance capable de mouvoir, de façon prochaine, le corps. De fait, les facultés de connaissance ne meuvent ce dernier que par l'intermédiaire des facultés affectives, et la volonté ne l'ébranle qu'au moyen de l'appétit inférieur.

Via cognoscitiva non movet nisi mediante appetitiva... ita appetitus intellectivus, qui dicitur voluntas, movet in nobis mediante appetitu sensitivo. Unde proximum motivum corporis in nobis est appetitus sensitivus.
(7)

230 Selon saint Thomas, encore, l'union qui existe entre l'acte de l'appétit sensitif et l'altération corporelle ou passion au sens propre, est si étroite que l'une ne va jamais sans l'autre, et c'est justement pour cette raison, qu'on appelle les actes de l'appétit inférieur, passions,

Unde semper actus appetitus sensitivi concomitatur aliqua transmutatio corporis; et maxime circa cor, quod est primum principium motus in animalibus... Sic igitur actus appetitus sensitivi, in quantum habent transmutationem corporalem annexam, passionem dicuntur, non autem actus voluntatis.
(8)

ou encore, qu'on définit parfois certains mouvements de l'âme, par les réactions organiques qu'elles sont naturellement ordonnées à produire.

(7) - S. Th., Sec. Th., I, Qu. XX, Art. I, ad 1, t. I, p. 181.
(8) - Idem, p. 182.

Quia anima naturaliter movet corpus, spiritualis motus animae naturaliter est causa transmutationis corporalis. (9)

On dira ainsi que la colère est un accès de sang au coeur.

Ira est accensio sanguinis circa cor. (10)

- 231 Le saint Docteur affirme même, enfin, que l'opération de l'appétit sensitif est cause per se de l'altération.

Ad actum appetitus sensitivi per se ordinatur hujusmodi transmutatio. (11)
Dicimus esse connexionem et colligantiam inter gloriam animae et dotes corporis... sicut ex gaudio et tristitia animae natum est immutari corpus propter conjunctionem, et colligantiam istarum partium, et subordinationem naturalem corporis et animae. (12)

- 232 Il est donc clairement indiqué dans les textes cités, que l'opération de l'affectivité inférieure est cause, et même cause per se, de la transmutation physique.

- 233 La raison profonde de ce lien qui existe entre l'acte de l'appétit sensitif et l'altération corporelle se trouve dans la nature même de cet acte et de la faculté dont il procède. C'est, en effet, parce que l'appétit sensitif est, de sa nature, plus passif que les autres puissances de l'âme, et que son acte dit mouvement vers le bien tel qu'il existe dans la réalité, que l'appétit inférieur, disons-nous, provoque aussi dans le corps qu'il meut, un effet semblable, à savoir un mouvement dans la qualité ou altération. Comme le remarque très justement Jean de St-Thomas, ex propriis, actus appetitus petit immutationem passivam subjecti.

- 234 Au cours des pages qui vont suivre, nous tâcherons donc, à la lumière des textes déjà cités, d'établir tout d'abord que l'appétit sensitif est la seule
-

(9) - S. Th., Sum. Th., I-IIae, Qu. XXXVII, Art. IV, ad I, t. II, p. 614.
(10) - Idem, I-IIae, Qu. XXII, Art. II, ad 3, t. II, p. 522.
(11) - Idem, I-IIae, Qu. XXII, Art. II, ad 3, t. II, p. 522.
(12) - J. S. Th., C. Th., t. V, Qu. V, n. XIV, p. 336, Edit. Univ. Laval., t. V, p. 264.